

W

+

B

WALLONIE // BRUXELLES

Revue trimestrielle internationale éditée par la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Wallonie

123

PRINTEMPS
2014

DOSSIER

LA COOPÉRATION
TRANSFRONTALIÈRE
WALLONNE

PORTRAIT D'ENTREPRISE

DIAGENODE :
LE CODE DU SUCCÈS
À L'EXPORTATION

CULTURE

LA CITÉ MIROIR,
UN ESPACE
POUR FORGER
LES CITOYENS
DE DEMAIN



Feel inspired



© Google/Connie Zhou

Happy to be in **#Wallonia**, at the heart of Europe

WILLIAM ECHIKSON - GOOGLE

Google is expanding its data center in Wallonia (Belgium), which already is one of the most advanced in the world. Along with more than 1000 other foreign investors over the past 15 years, the internet company found strong local support, ample space, modern infrastructure, first-class know-how and 21st century inspiration.
The World is in Wallonia.



Wallonia.be

W

+

B

**WALLONIE //
BRUXELLES**

Revue trimestrielle
internationale éditée
par la Fédération
Wallonie-Bruxelles
et la Wallonie

SOMMAIRE



Téléchargez
la revue sur
www.wbi.be/rwb/

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Emmanuelle STEKKE

COLLABORATION
Marjorie BAJOT,
Marie-Catherine DUCHÊNE,
Christel LEENTJENS,
Marie PHILIPPOT,
Violaine DELHAYE
et Véronique BALTHASART

CONCEPTION
Cible Communication
www.cible.be

IMPRESSION
Claes-Roels
www.claes-roels.be

ÉDITEUR RESPONSABLE
Didier TELLIER
Place Saintelette 2
B-1080 Bruxelles

Photo de couverture

Le projet Cosantran, appartenant au programme Interreg IV « France-Wallonie-Vlaanderen », permet d'améliorer les conditions d'accessibilité aux soins de santé au sein d'un même espace transfrontalier.

04 **ÉDITO**

06 **DOSSIER**
LA COOPÉRATION
TRANSFRONTALIÈRE
WALLONNE

12 **PORTRAIT
D'ENTREPRISE**
DIAGENODE :
LE CODE DU SUCCÈS
À L'EXPORTATION // JR

15 **UN WALLON À
L'ÉTRANGER**
JULIEN DE WIT,
DE L'ULG AUX
EXOPLANÈTES // ES

17 **CULTURE**
LA CITÉ MIROIR,
UN ESPACE POUR FORGER
LES CITOYENS DE DEMAIN
// LP

20 **MÉMOIRE**
14-18 : LA WALLONIE ET
BRUXELLES EN PREMIÈRE
LIGNE // CL

21 **INNOVATION**
DIRTY MONITOR :
LES MAÎTRES DU
MAPPING VIDEO // PR

24 **GASTRONOMIE**
GÉNÉRATION W :
POUR VALORISER LE
PATRIMOINE CULINAIRE
WALLON // J-MA

26 **PATRIMOINE**
L'HÔPITAL NOTRE-DAME
À LA ROSE, JOYAU DE LA
WALLONIE PICARDE // CC

29 **MODE**
UNE BELLE PRÉSENCE DE
WALLONIE-BRUXELLES
DESIGN/MODE À HONG
KONG // PP

31 **COOPÉRATION AU
DÉVELOPPEMENT**
EDUCAID VEUT
« BOOSTER »
LES PROJETS
D'ÉDUCATION AU SUD
// F-JD'O

34 **JEUNESSE**
ARTICHOK : METTRE
LES JEUNES ARTISTES
SUR LE CHEMIN DE LA
RECONNAISSANCE ! // LC

36 **COIN BD**
LE BELGE A LA PATATE
UNIVERSELLE // DC

38 **SURVOLS**



LA WALLONIE ET SES VOISINS, OU COMMENT SE VIT LA COOPÉRATION TRANSFRONTALIÈRE

© Jean-Louis Massart
La Cité Miroir à Liège, un nouvel
endroit de culture et de débat

La Wallonie partage des frontières internationales avec quatre pays et sept régions. Et elle a mis l'Europe et la suppression des frontières à son programme. Pour qu'ensemble, avec les voisins, on soit plus forts. Pour que les citoyens puissent profiter de ce voisinage via l'accès à des services et de meilleures perspectives d'emploi. Pour innover et être créatifs ensemble.

Des programmes de coopération territoriale européenne, dits Interreg, soutiennent ce mouvement. Notre revue W+B vous y fait entrer.

Ce nouveau numéro de la revue se penche également sur un joyau du patrimoine architectural et historique wallon : l'Hôpital Notre-Dame à la Rose de Lessines. Nous vous invitons aussi à découvrir ce nouveau lieu de culture et de mémoire qu'est la Cité Miroir à Liège. Enfin, nous réveillerons les envies de fashionistas de nos lectrices avec la Business of Design Week de Hong Kong et nous vous présenterons toutes les ressources du «mapping video» avec le collectif Dirty Monitor.

Bonne lecture !

COOPÉRATION TRANSFRONTALIÈRE: LA WALLONIE OUVRE SES FRONTIÈRES

Située au cœur de l'Europe, la Wallonie est ouverte sur le monde. Sa position géographique, sa capacité d'action internationale et son savoir-faire à l'exportation lui permettent depuis longtemps de s'impliquer activement dans la coopération transfrontalière. Le fait que la Wallonie soit une terre de voisinages frontaliers lui confère une proximité internationale encore renforcée par la fonction de capitale européenne de Bruxelles. Forte de ces atouts, la Wallonie collabore avec ses pays voisins, la France, l'Allemagne,

les Pays-Bas et le Luxembourg. Depuis plus de 25 ans, la Wallonie s'investit dans la coopération transfrontalière, principalement au travers des différents programmes de coopération territoriale européenne, mieux connus sous le nom d'Interreg. Jusqu'il y a peu, ces programmes avaient pour mission de résorber les écarts de développement en Europe en renforçant la collaboration entre les régions, en vue d'améliorer les échanges économiques et sociaux.

Le circuit de Spa Francorchamps, un des acteurs clés dans la coopération territoriale wallonne, au cœur du projet de l'Euregio ASTE

BOOSTER LA CROISSANCE ET L'EMPLOI

Pour la période de programmation des fonds européens 2014-2020, la Commission, le Conseil et le Parlement européens ont confié à Interreg un nouveau défi: booster la croissance et l'emploi en faisant la part belle à la recherche, l'innovation, l'énergie, l'environnement, les Technologies de l'Information et de la Communication et les PME. Une nouvelle page de l'aventure s'ouvre avec un budget global de près de 9 milliards d'euros. *"L'objectif est de ne pas faire des frontières un obstacle, mais une opportunité de développement et de croissance, souligne Sabrina CURZI, responsable Interreg et Bilatéral des voisins à Wallonie-Bruxelles International. Il s'agit de permettre aux citoyens européens frontaliers de penser à 360 degrés, aux opportunités de développement de part et d'autre de la frontière. Les programmes Interreg visent à changer les mentalités pour que les citoyens traversent la frontière, coopèrent et établissent des partenariats. L'Europe en a eu conscience très tôt, la Wallonie aussi."*

Trois programmes, trois aires de coopération, concernent la Wallonie: France-Wallonie-Flandre, la Grande Région et l'Euregio Meuse-Rhin. *"Autrement dit, reprend Sabrina Curzi, trois frontières sont concernées: la frontière franco-belge, celle avec le Luxembourg et l'Allemagne et celle avec les Pays-Bas et l'Allemagne. De cette manière, l'ensemble de la Wallonie est couverte, à l'exception du Brabant wallon."* Dans l'Euregio Meuse-Rhin, le projet ASTE (Automotive Sustainable Training Euregio) a pour but d'anticiper les évolutions dans le secteur automobile. Dans la Grande Région, le projet RIFE II (Réseau transfrontalier d'Information, de Formation et d'Accompagnement d'Entreprises à la Gestion de l'Environnement) a pour objectif global d'améliorer la gestion de l'environnement dans les PME. Au sein de l'aire de coopération France-Wallonie-Vlaanderen, le projet Cosantran de collaboration sanitaire vise principalement à améliorer l'accessibilité aux soins de qualité pour les patients de la zone transfrontalière.

Trois beaux exemples de coopération transfrontalière pour une meilleure qualité de vie en Wallonie et dans les régions voisines. Trois modèles de coopération, bonnes pratiques à suivre et à reproduire sans modération par-delà les frontières wallonnes...

// Jacqueline Remits

DOSSIER

La gestion des déchets,
un élément important
pour une bonne gestion
environnementale

SYMBIOSE TRANSFRONTALIÈRE POUR LES ENTREPRISES ET L'ENVIRONNEMENT

Les projets RIFE 1 et 2, aujourd'hui achevés,
sont un succès qui témoigne de l'efficacité d'une
collaboration à « saute-frontières ».

Située au Sud de la Belgique, la province de Luxembourg développe depuis longtemps – et avec succès – son sens de la coopération transfrontalière. Partageant ses frontières avec le Grand-Duché de Luxembourg et la Lorraine française, cette province belge est désormais bien ancrée dans la coopération dite « grandrégionale », qui comprend également les länder allemands de Sarre et de Rhénanie-Palatinat, la Communauté germanophone de Belgique ainsi que la Province de Liège. Echanger les bonnes pratiques, faciliter la mobilité des travailleurs, favoriser le développement durable et promouvoir les entreprises de la (Grande) région sont autant de défis à relever que d'occasions à saisir pour créer une Europe « sans frontières ».

Un bel exemple de cette collaboration réside dans la mise en place des projets RIFE 1 et 2 « Réseau transfrontalier d'information, de formation et d'accompagnement d'entreprises à la gestion de l'environnement », auxquels la Chambre de commerce et d'industrie du Luxembourg belge (CCILB) a participé.

On peut, ici, en retirer une certaine fierté puisque ces deux projets sont aujourd'hui achevés (depuis fin 2012 pour le RIFE 2), mais les méthodes et outils mis en place servent maintenant quotidiennement aux entreprises.

« Le projet RIFE 1 (2004-2006) portait principalement sur l'utilisation rationnelle de l'énergie par les entreprises », explique Lorraine Bodeux (Service environnement – CCILB). « Mais, avant même qu'il soit terminé, il était clair que les entreprises de toute cette énorme région transfrontalière étaient désireuses d'aller plus loin, en abordant les problématiques environnementales ou de certification », continue Mme Bodeux.

D'où la mise en œuvre du projet RIFE 2 (2009-2012) qui, lui, s'articulait autour de trois thématiques liées à l'environnement, à savoir « l'accompagnement d'entreprises pour la mise en place de systèmes de management de l'environnement » pouvant mener à une certification 14001 ou à un enregistrement EMAS, « l'utilisation rationnelle de l'eau et l'utilisation rationnelle de l'énergie », ceci pour renforcer encore les acquis de RIFE 1.

« Il s'agit vraiment de trois démarches très différentes mais parfaitement complémentaires », précise notre interlocutrice. « Au niveau des PME, nous avons formé des consultants. En Wallonie, c'est la Chambre de Commerce du Luxembourg belge, l'Intercommunale de développement économique du Luxembourg et l'Université de Liège (ULg, campus d'Arlon) qui ont été préala-

blement formés. Il s'agissait de mettre en commun et d'harmoniser les outils pour permettre les meilleures pratiques en matière d'environnement dans un panel de PME et de les promouvoir à l'ensemble des entreprises de la région transfrontalière. Nous nous sommes vus régulièrement pour analyser les différences de perception et y apporter une réponse commune. L'apport du travail transfrontalier a été, ici, de tester des méthodes différentes et d'avoir des retours différents pour proposer une approche.» Et Lorraine Bodeux de remarquer que les résultats sont là puisque « la plupart des entreprises participantes – quasi toutes en Région wallonne – sont maintenant certifiées ». Les partenaires du projet notent encore le fait que ce projet a permis la mise en place, en collaboration avec l'ULg, de services à la disposition des entreprises. « Le savoir-faire continue. Même en France et au Luxembourg, les consultants formés continuent d'enseigner ces méthodes adaptées aux PME. »

Soulignons également qu'en Région wallonne, des entreprises ont été accompagnées en étant elles-mêmes formées à la réalisation d'un « pré-audit » énergétique.

« Au Luxembourg, le Centre de Recherches Public Henri Tudor (Grand-Duché de Luxembourg) a développé une méthode plus adaptée et, en France, c'est la méthode de l'agence pour le développement qui a été privilégiée. La richesse est venue de la comparaison des méthodes et résultats et de ce qui pouvait être conçu pour améliorer le service aux entreprises. »

Concernant le secteur de l'eau, les deux autres partenaires des projets RIFE 1 et 2, le Cebedeau, à Liège, et le Centre de Recherche Public Henri Tudor, à Luxembourg « ont échangé et mis en place une méthode commune de diffusion dans les PME des trois régions transfrontalières concernées. »

En conclusion, les partenaires des projets constatent que « des approches et méthodes communes ont été créées et mises en place dans le but d'améliorer la gestion de l'environnement dans les entreprises de la région frontalière.



Lorraine BODEUX

// SERVICE ENVIRONNEMENT
CCILB

Cette vision globale et intégrée du service aux entreprises dans le cadre du développement durable a permis aux entreprises wallonnes, lorraines et luxembourgeoises de partager des retours d'expérience, de découvrir des pistes pour améliorer les performances environnementales et de diminuer ses besoins et les coûts associés en énergie et en eau.»

// Marc Vandermeir



LE TURBO SUR UN MÉTIER D'AVENIR : L'AUTOMOBILE

Quand l'Euregio communique la passion du moteur et ouvre les chemins de l'emploi dans un domaine de haute technologie. Quoi de plus naturel que de s'ancrer au bord de la piste du plus beau circuit automobile du monde, celui de Francorchamps ?

La mécanique automobile et la voiture en général n'ont aujourd'hui plus rien à voir avec ce qu'elles étaient il y a finalement encore peu de temps. Maintenant, même la voiture de « monsieur tout le monde » est bourrée de technologie. Ce qui vaut

pour la voiture en général vaut tout autant pour son moteur. Le temps du « bain de graisse et de cambouis » pour les mécaniciens n'est plus qu'une image du passé.

Pourtant, le métier de mécanicien – un terme qui subsiste, bien qu'il ne soit plus vraiment approprié – fait partie de ces quelques professions mal aimées chez les jeunes. Surtout, sans aucun doute, à cause de cette image du passé. Alors même que bien des jeunes ne cachent pas leur admiration pour la voiture.

DOSSIER

Essai de karts électriques sur une piste improvisée



Parce qu'il y a dans l'Euregio un savoir-faire remarquable autour de l'automobile, les divers acteurs de cette vaste région transfrontalière ont voulu, et su, créer un partenariat efficace pour promouvoir chez les jeunes ce métier plein d'avenir, mais mal connu. Ce partenariat a pris le nom de projet «Automotive Sustainable Training Euregio» (ASTE).

CRÉER INFORMATION ET FORMATION

«*Nous savions combien ce métier peut attirer les jeunes, à condition de le leur faire découvrir de manière ludique, et à condition que l'enseignement puisse disposer de tout ce qu'il faut pour lui-même s'adapter à la révolution technologique*», explique Marc Nelis, du campus de Francorchamps. «*D'autant que cette révolution ne fait que commencer, comme l'indiquent la percée des moteurs hybrides, l'arrivée des voitures électriques, celle toute proche des motorisations à pile à combustible, pour ne citer que cela.*»

L'Euregio compte toute une série d'acteurs compétents en matière d'automobile au sens large, y compris pour l'enseignement et la formation. «*Il y a des partenaires potentiels, il y a des compétences et nous les avons donc réunis dans un projet qui s'imposait : une offre d'information, de formation et*

d'équipements didactiques et ludiques sur ces nouveautés prometteuses.»

Précisons que le projet ASTE est arrivé à terme en décembre 2013 et a pleinement réussi, puisque ce qui a été développé par la mise en commun de tout ce savoir-faire transfrontalier continue à être mis au service des jeunes et de l'enseignement. Ce qui prouve en outre combien ce partenariat était nécessaire, et que rester chacun dans son coin aurait été contre-productif.

EQUIPEMENT DIDACTIQUE ET LUDIQUE

«*Nous avons créé un équipement commun, à commencer par des karts, parce qu'ils sont à la fois didactiques, ludiques et faciles à transporter et à utiliser un peu n'importe où, y compris dans des environnements scolaires*», continue Marc Nelis.

L'offre s'est ensuite développée grâce à une approche très collaborative, qui a permis de proposer cours, outils et équipements, dont un camion semi-remorque de démonstration, partagés entre les partenaires. «*Chaque partenaire dispose de tous les cours et documents, élaborés selon cinq thématiques. Quant au camion équipé en atelier de démonstration, il est basé au campus de Francorchamps et est doté d'une petite salle de classe et de*

matériel didactique, comme des pièces coupées, etc.»

Pour notre interlocuteur, tout l'intérêt du projet ASTE est qu'il a permis aux différents partenaires de couvrir toute la problématique, plutôt que chacun chez soi selon son secteur (enseignement, demandeurs d'emploi, etc), à son échelle et selon son public. «*L'intérêt du projet est qu'il nous a permis d'avancer plus vite, avec un résultat plus valorisable. En témoignent les nombreux événements où nous sommes venus avec la remorque et notre matériel, et où il y a beaucoup de visiteurs.*»

Des jeunes ont-ils été séduits au point de se tourner vers ce métier ? «*C'est tout l'objectif de nos actions ludiques de sensibilisation dans les écoles, lors de journées portes ouvertes accueillant jusque 200 ou 300 élèves. Chaque fois, nous étions assaillis de questions. Notre projet leur a permis de repartir avec les réponses concrètes.*» D'où l'attrait qui s'est manifesté pour cette profession. «*Car nous leur montrons qu'en effet, la voiture, ce n'est plus seulement la vidange et la mécanique, mais aussi et tout autant l'informatique, l'électronique, l'électricité dans la chaîne de traction, le stockage et la gestion de l'énergie, etc.*»

// Marc Vandermeir

L'INITIATIVE COSANTRAN TISSE DES TERRITOIRES DE SANTÉ TRANSFRONTALIERS

Un réseau franco-belge de professionnels de la santé afin de faciliter l'accès à des soins de proximité et de qualité.

Initié en 2007, le programme Interreg IV « France-Wallonie-Vlaanderen » vise à améliorer le quotidien des populations au sein d'un seul et même espace transfrontalier au cœur de l'Union européenne.

Cette zone de coopération associe cinq régions : le Nord-Pas de Calais, la Champagne-Ardenne et la Picardie pour le versant français, ainsi que la Wallonie et la Flandre côté belge, soit quelque 62.000 Km² pour une population de 10,5 millions de personnes.

Sur la programmation Interreg IV, 197 projets ont bénéficié d'un financement pour une enveloppe totale (fonds européens et financements régionaux) légèrement inférieure à 250 millions EUR.

Concernant les thématiques soutenues, les priorités ont été mises sur l'économie, la culture, le tourisme, le développement durable et enfin l'accès aux services transfrontaliers.

PROXIMITÉ ET QUALITÉ

C'est dans ce dernier créneau qu'il faut situer un projet comme Cosantran, dont l'objectif premier est d'améliorer la vie quotidienne sur l'espace transfrontalier en optimisant au bénéfice des patients l'accès aux soins de santé.

Avec une enveloppe de 1,13 million, dont la moitié provient du Fonds Européen pour le Développement Régional (FEDER), le projet Cosantran a pour finalité d'organiser, de structurer et de fluidifier la coopération entre les hôpitaux et les organisations mutualistes en vue de faciliter l'accès aux soins des populations frontalières.

« Nous mettons tout en œuvre pour permettre aux patients, tant français que belges, d'avoir un accès le plus aisé possible, tout près de chez eux, à des soins de santé particuliers, sans que ces patients ne soient confrontés à des démarches administratives lourdes ou à des coûts supplémentaires », précise Henri Lewalle, en charge de la coordination du projet Cosantran.

Afin d'autoriser l'accès des patients à ces soins de santé de qualité par-delà les frontières, outre l'ensemble des structures hospitalières de cet espace franco-belge, toutes fédérées au sein de Cosantran, un important travail, sur le volet administratif et financier, devait nécessairement être mené au sein des mutualités concernées.

UN OBSERVATOIRE À EURALLILE

De part et d'autre de la frontière, les Mutualités chrétiennes, socialistes et libres belges ainsi que leurs homologues du Nord-Pas de Calais, du Nord-Est et des Ardennes en France, ont conjugué leurs forces en créant notamment, dès le début des années 2000 déjà, et sous la forme d'un GEIE (groupement européen d'intérêt économique), un Observatoire franco-belge de la santé (OFBS) localisé sur le site d'Euralille.

Cet observatoire, constitué en 1999, a permis de nombreux échanges de savoir-faire mais aussi, de façon très pragmatique, de réaliser des économies d'échelle en rapprochant les patients d'équipements de soins pointus mais très coûteux.

L'OFBS coordonne les actions en matière de coopération sanitaire franco-belge et remplit une mission de mise en réseau des acteurs du secteur.

EN ROUTE VERS INTERREG V

Très concrètement encore, le programme Cosantran a débouché sur la création d'un maillage de territoires de santé transfrontalier appelé « Zoast », pour « zones organisées d'accès aux soins transfrontaliers ».

La conjugaison la plus adéquate possible entre mobilité transfrontalière et coopération entre prestataires de soins a permis d'offrir aux patients une large gamme de soins complémentaires.

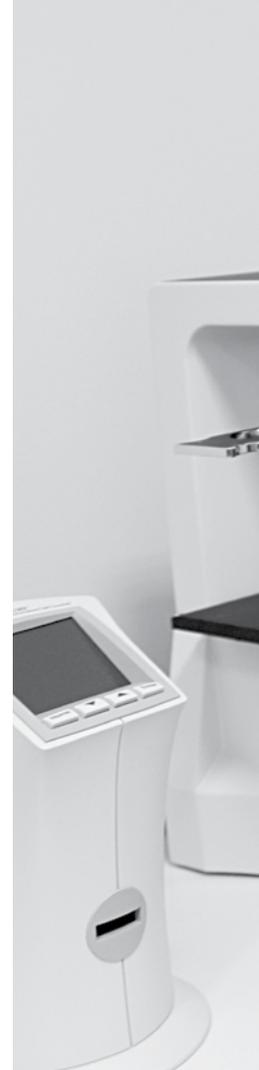
En janvier 2012, toutes les conventions « Zoast » ont été resignées.

Au-delà des difficultés inhérentes à la mise en œuvre d'un projet « soins de santé » aussi ambitieux, les partenaires transfrontaliers associés comptent bien encore aller de l'avant et poursuivre l'aventure dans le cadre de la nouvelle période de programmation...

// Hugo Leblud

PORTRAIT

DIAGENODE : LE CODE DU SUCCÈS À L'EXPORTATION



**Didier
ALLAER**

// ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ

En une dizaine d'années, la société Diagenode s'est développée dans plusieurs petites niches ultra-pointues, des marchés en très forte croissance. Ses kits de diagnostic moléculaire pour maladies infectieuses et ses produits pour la recherche en épigénétique sont vendus à 90 % à l'exportation.

C'est au Japon que Didier Allaer découvre le secteur de l'épigénétique. En 2003, il fonde la société Diagenode SA, dont il est l'administrateur délégué et principal actionnaire. L'aide de la Région wallonne donne à la jeune société les capacités de développer en interne sa propre recherche et développement. En parallèle, fin 2004, des kits de diagnostic pour la détection de bactéries, virus et parasites sont mis au point. *"Nous réalisons la R&D, le marketing et la vente, détaille-t-il. Nous sous-traitons la production au Royaume-Uni et au Japon."*





Le travail en
laboratoire est
primordial
© Diagenode

L'ÉPIGÉNÉTIQUE, DOMAINE PORTEUR

Dès 2005, grâce à un produit venu du Japon, une activité épigénétique centrée sur les laboratoires de recherche est développée. **"J'avais commencé par vendre de tels équipements en Europe. Là, je m'étais rendu compte qu'il existait un potentiel énorme."**

Mais qu'est-ce que l'épigénétique? **"Il s'agit de l'étude de la modification de l'expression des gènes, héréditaire, non liée au code génétique, à la séquence d'ADN, mais à des modifications chimiques de l'ADN ou des protéines qui entourent l'ADN,** répond Didier Allaer. **Le génome séquencé ne donne pas absolument toutes les clés du mystère du vivant. Dans le domaine des protéines et de l'ADN, l'épigénétique s'intéresse à un code, transmissible entre les cellules. Par exemple, on sait que certains cancers sont causés par des modifications de ce code épigénétique. Ce domaine est porteur et source de nombreuses recherches.**

La dérégulation de l'expression des gènes peut entraîner un cancer. Des modifications technologiques intéressantes permettent de mieux étudier ce système. Nous les utilisons pour réaliser des kits et des équipements pour la recherche."

Au début, la gamme épigénétique se développe rapidement. Les chercheurs voulaient comprendre l'épigénétique, certaines maladies héréditaires, certains cancers. La gamme de diagnostic moléculaire commence à croître dès 2010. La clientèle pour les deux activités est différente. Les kits pour la recherche, constitués de produits, réactifs et instruments, sont vendus aux laboratoires de recherche qui travaillent dans le domaine de l'épigénétique, dans les universités, centres de recherche et laboratoires pharmaceutiques. Les kits de diagnostic pour les maladies infectieuses sont vendus à des laboratoires privés de diagnostic, des hôpitaux... L'intérêt est grand pour ces produits originaux et uniques. Les ventes suivent. **"Les produits que nous avons lancés à l'époque n'existaient pas. On décide de réinvestir l'ensemble**

du cash-flow dégagé dans des efforts de recherche et développement en interne, en cofinancement avec une aide de la Région wallonne. Les ventes continuent à croître. Grâce à la R&D en interne, nous faisons tout pour développer des produits uniques et différenciés suivant la demande du marché."

CROISSANCE RAPIDE

Diagenode fait également partie de programmes de recherche européens dans son domaine de prédilection. Des collaborations existent avec des centres de recherche d'universités et de sociétés pharmaceutiques en Belgique, au Royaume-Uni, aux Pays-Bas et en France. **"Nous sommes dans un domaine en plein développement, pour lequel nous concevons des produits innovants pour la recherche et le diagnostic."**

D'abord installée dans la tour du GIGA à côté du CHU de Liège, Diagenode a intégré en octobre dernier de nouveaux locaux, pour un investissement de 3 millions d'euros, dans le Liege Science park.

PORTRAIT

"Si en 2006, le chiffre d'affaires se montait à 1,5 million d'euros, en 2013, à la clôture de l'exercice fiscal en mars 2014, il devrait être de 12,5 millions d'euros, précise Véronique Distexhe, directrice financière et administrative. Le capital de la société est de 1,5 million d'euros. Elle emploie 63 personnes dont une cinquantaine à Liège, le reste aux Etats-Unis."

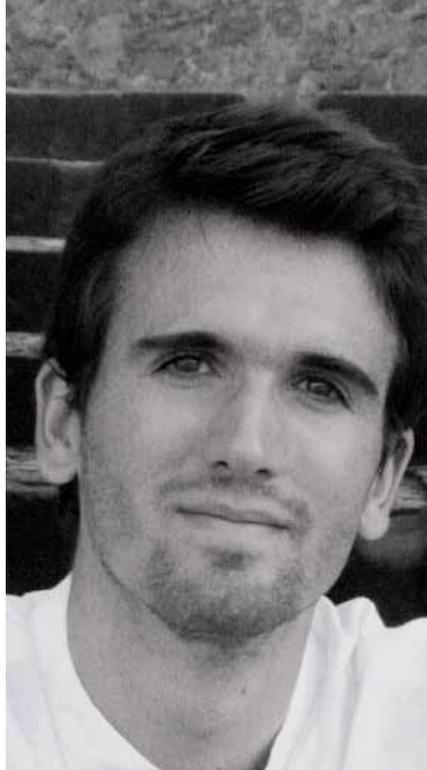
DE LA PRODUCTION À L'EXPORT

Plus de 90 % de la production sont exportés. Avec le soutien de l'Awex, une société filiale a pu être ouverte à Denville dans le New Jersey, aux Etats-Unis. Aujourd'hui, ce pays constitue le premier marché de Diagenode, avec 35 % du chiffre d'affaires. Viennent ensuite les grands pays européens. Et puis la Chine. *"Nous y avons un distributeur et, dans nos cartons, des projets de consolidation, reprend Didier Allaer. Nous cherchons à voir comment y renforcer notre présence."*

Quels sont les autres objectifs à moyen terme? *"Nous sommes sur des marchés qui ont des taux de croissance naturelle de 15 à 20 % l'an. Nous pouvons espérer en faire autant, nous aussi, durant les trois à cinq prochaines années. Evidemment, dans certains marchés de niche, nous espérons aller plus vite que la croissance du marché. Ainsi, en diagnostic moléculaire infectieux, nous avons sélectionné certains domaines de croissance, sur lesquels notre département R&D va se focaliser. Même chose dans le domaine de l'épigénétique. Nous voulons continuer l'effort en R&D avec 15 personnes dans le département. Par exemple, nous voulons établir le lien entre l'épigénétique pour la recherche et celle pour le diagnostic. On peut imaginer qu'un jour un diagnostic sera possible avec l'épigénétique. Nous serions, dans ce cas, idéalement placés. La croissance de la société serait encore plus rapide."*

© Diagenode

// Jacqueline Remits



JULIEN DE WIT, DE L'ULG AUX EXOPLANÈTES

Ancien étudiant de l'ULg, Julien de Wit prépare actuellement un doctorat au sein du Massachusetts Institute of Technology (MIT), où son parcours exceptionnel le mène tout droit vers une carrière dans l'aérospatial ou l'aéronautique.

DE LIÈGE À CAMBRIDGE (USA)

Originaire de Verviers, Julien de Wit débute son parcours à l'Université de Liège. Dès 2008, grâce à une bourse WBI.World (qui permet à des étudiants issus de la Fédération Wallonie-Bruxelles de partir étudier à l'étranger), il s'internationalise en intégrant l'Institut supérieur de l'Aéronautique et l'Espace - ISAE de Toulouse, au sein du réseau d'échange d'étudiant ingénieurs T.I.M.E (Top Industrial Managers for Europe), qui regroupe une cinquantaine d'universités et permet de suivre un cursus de 2 ans à l'étranger et d'obtenir un

double diplôme (de l'université d'origine et de celle d'accueil). En avril 2010, il traverse une première fois l'Atlantique pour rejoindre la Nouvelle-Angleterre, afin de rédiger son travail de fin d'étude au réputé MIT de Cambridge. Après un retour à Liège pour un Master d'Ingénieur Civil en Aérospatiale, il retourne au MIT en août 2011. Il y termine actuellement sa thèse de doctorat, consacrée à la caractérisation d'exoplanètes, au sein du «Department of Earth, Atmospheric, and Planetary Sciences (EAPS)».

UNE CARTOGRAPHIE DES EXOPLANÈTES

Que sont les exoplanètes ? Il s'agit de planètes situées en-dehors de notre système solaire, et donc en orbite autour d'autres étoiles que notre Soleil. Dans son travail, Julien de Wit combine différentes méthodes de spectrographie pour aboutir à un processus de

cartographie propre aux exoplanètes, qui permet alors de les classifier. Ce processus est ensuite directement mis en pratique sur des données obtenues grâce aux télescopes spatiaux Spitzer et Kepler (de la NASA), ou terrestres, comme le télescope Magellan (du Carnegie Institute for Science).

La spectrographie d'une exoplanète consiste en l'analyse de la lumière qu'elle reflète, provenant de son soleil. En effet, lorsqu'une planète passe entre son soleil et la Terre, elle reflète la lumière de son soleil, que l'on peut alors analyser à l'aide de télescopes. Cette analyse permet de définir, par un jeu de déductions scientifiques, la composition de l'exoplanète (atmosphère, sol, etc). De là, on peut, éventuellement, définir le degré d'habitabilité de ces exoplanètes. Le but étant finalement de leur attribuer différentes caractéristiques et de les classifier. Par exemple, Julien de Wit a ainsi récemment découvert la première couverture nuageuse d'une exoplanète.

Le travail de Julien de Wit constitue une première ! Car effectuer une spectrographie d'exoplanètes n'est pas chose aisée : comme elles sont situées hors de notre système solaire, leur lumière est masquée par celle de nos propres planètes et de notre soleil. Il est donc beaucoup plus difficile de les voir. Dès lors, l'utilisation de télescopes spatiaux est bien plus adéquate que celle de télescopes terrestres. Pour imager



Julien de Wit présentant son travail

tente d'observer les étoiles en pleine ville : les lumières publiques empêchent d'avoir une bonne vision des étoiles.

Ainsi, il semble naturel et mérité que le travail de Julien de Wit ait déjà fait l'objet d'une publication dans *The Astrophysical Journal Letters*, et ait bénéficié d'une présentation de la NASA et d'une large couverture médiatique (*Time Magazine*, BBC, NBC, *Le Monde*...). En décembre 2013, le jeune scientifique a également publié un article dans le magazine américain *Science*.

UN TRAVAIL RÉCOMPENSÉ

En 2008 et 2009, Julien de Wit a reçu une bourse de mobilité du Legs Fernand Pisart, de l'ULg, qui encourage les jeunes ingénieurs à étudier à l'étranger. En 2009, la Fondation Duesberg-Baily-Thil Lorrain le distinguait. Chaque année, cette fondation octroie des bourses d'étude à un jeune diplômé de l'Université de Liège sorti de l'Athénée Royal Thil Lorrain de Verviers, afin de l'aider à effectuer une année d'études dans un établissement universitaire de renom à l'étranger. En 2011, c'est le Sénat de Belgique qui lui remet le Prix Odissea, pour son mémoire sur l'analyse de l'ensemble des observations d'une exoplanète de Jupiter, obtenue avec le télescope spatiale Spitzer (NASA/JPL). En outre, le jeune homme a reçu l'aide de la Belgian American Educational Foundation (BAEF), qui encourage les échanges universitaires entre la Belgique et les États-Unis, pour l'année académique 2012.

Gageons que, du haut de ses 26 ans, Julien de Wit ne s'arrêtera pas là. Preuve, si l'on en doutait encore, que l'enseignement de Wallonie-Bruxelles peut mener à une brillante carrière internationale !

// Emmanuelle Stekke

Kepler 7b-1

Inauguration officielle
de la Cité Miroir
© Dominique Houcmant

LA CITÉ MIROIR, UN ESPACE POUR FORGER LES CITOYENS DE DEMAIN

14 janvier dernier, place Xavier Neujean à Liège. Les représentants politiques liégeois et wallons, et de nombreux acteurs des mondes culturel, social et économique découvrent avec émerveillement le nouveau visage des Bains de la Sauvenière. Désormais voués à étoffer l'offre culturelle en Cité ardente, ils renaissent après dix ans de travaux. Cette Cité Miroir, portée par l'asbl Mnema, qui signifie Mémoire en grec ancien, aura pour vocation d'éduquer à la citoyenneté en proposant de nombreux rendez-vous à un public le plus large possible.

«Un des lieux les plus magiques que nous ayons», Jean-Claude Marcourt n'a pas mâché ses mots en évoquant la nouvelle Cité Miroir. Le Ministre wallon de l'Economie, Liégeois en prime, a été impressionné et séduit par la nouvelle orientation culturelle, sociale et architecturale donnée aux anciens Bains de la Sauvenière. Comme lui, les invités à la soirée inaugurale, puis les Wallons lors du week-end portes ouvertes qui a suivi, ont pu découvrir comment ce bâtiment, chargé d'histoire et de valeurs, retrouve, après un chantier colossal, une place importante dans la vie et le cœur des citoyens d'aujourd'hui et de demain.

Imaginé par Georges Truffaut en 1936, le bâtiment de la Sauvenière avait accueilli des milliers de Liégeois après son ouverture en 1942, alors que la ville était occupée par les Nazis. «Bains, thermes, soins, salle de sport : ce lieu était source d'émancipation

sportive et sanitaire pour le grand public. Telle était la volonté politique de l'époque», explique Jean-Michel Heuskin, directeur de l'asbl Mnema. «En 2000, le site a été fermé car il représentait un risque pour la sécurité des baigneurs. Au même moment, les Territoires de la Mémoire cherchaient un lieu pour leur permettre d'agrandir et d'étoffer leur parcours citoyen. C'est comme cela qu'est venue l'idée d'en faire un lieu de mémoire, de culture et d'échange. Et l'asbl Mnema est née».

Maître d'œuvre du projet, cette association rassemble les Territoires de la Mémoire, Ethias Assurances, le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège, Solidaris, la Maison des Syndicats, la Ville et la Province de Liège, Etopia, le Mouvement Ouvrier Chrétien, le Recteur de l'Université de Liège et un représentant des partis démocratiques représentatifs.

“ UN LIEU
DE MÉMOIRE,
DE CULTURE
ET D'ÉCHANGE ”

Jean-Michel
HEUSKIN

// DIRECTEUR DE L'ASBL MNEMA

CULTURE

UN PROJET ARCHITECTURAL COMPLEXE

Rénover un tel site était un véritable défi, confié au bureau d'études Pierre Beugnier et à Triangle Architectes. Le bâtiment étant partiellement classé au Patrimoine wallon, les responsables de l'asbl Mnema ont voulu à tout prix conserver « l'esprit Truffaut » dans le cadre des travaux. « *Nous voulions garder la notion d'émancipation de l'époque, mais en y apportant une dimension psychologique et culturelle* ». Après une phase de désamiantage et les démolitions des parties non-classées, le chantier démarre en 2011. Budget total : 21,7 millions d'euros. Mais l'asbl Mnema a évidemment pu compter sur le soutien de l'Europe via le Feder, de la Wallonie, la Province et la Ville de Liège.

Les bords des bassins ont été rénovés comme ils l'étaient en 1942. En circulant dans les nouveaux Bains de la Sauvenière, on sera ainsi frappé de retrouver les petits carrelages spécifiques aux piscines, les gradins ou encore les échelles le long des bassins. Le grand bassin accueille désormais une salle de spectacle et, au-dessus, une salle d'exposition. Le petit bassin, lui, abrite en son centre l'escalier et l'ascenseur. Au sixième étage, l'Escalé Bleue, un dancing et une salle de billard qui attiraient la jeunesse de l'époque, a été transformée en un espace de réception et de réunion destiné à certaines manifestations d'entreprises.

La coupole qui surplombe le bâtiment représentait quant à elle un gros défi. « *Elle était initialement composée de dalles provenant des Cristalleries du Val Saint-Lambert, mais celles-ci avaient été cachées par des dalles en béton après les années 50* », poursuit Jean-Michel Heuskin. « *Nous avons redégagé tous les arcs de la coupole pour retrouver une voûte au-dessus du bassin. Celle-ci peut désormais être éclairée ou diffuser les images*



Il y avait du monde lors du week-end d'inauguration
© Jean-Louis Massart

d'une scénographie, et tant de l'intérieur que de l'extérieur, elle apporte une dimension magnifique à l'endroit.

UN PROGRAMME RICHE ET VARIE

Lieu de débat, d'expression et d'éducation, la Cité Miroir proposera des expositions permanentes, mais aussi des rendez-vous fixes chaque semaine et certains événements ponctuels dans le cadre de festivals, en collaboration avec d'autres acteurs culturels liégeois. « *La Cité Miroir est un lieu où l'on veut inciter à la réflexion, à la discussion, au dialogue et au débat* », souligne Jean-Michel Heuskin. « *On ne vient pas juste y voir un spectacle. Celui-ci doit être le déclencheur d'une réflexion permettant à chacun d'aller chercher les outils lui permettant d'être un meilleur citoyen dans la société* ».

Les Territoires de la Mémoire et le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège proposeront ainsi deux expositions permanentes au public. La première, « Plus jamais ça ! Un parcours dans les camps nazis pour résister aujourd'hui », sera à découvrir dès le 21 mars. Les Territoires de la Mémoire ont profité du déménagement à la Cité Miroir pour étoffer leurs parcours citoyen et y évoquer les génocides et systèmes totalitaires récents. La seconde, « Entre galeries et forges, l'émancipation sociale », reviendra sur les grandes luttes du 20^e siècle pour obtenir l'égalité hommes-femmes, la sécurité sociale et les acquis dont jouit la population aujourd'hui... Toutes deux poursuivent le même but : travailler la Mémoire pour forger les citoyens d'aujourd'hui et de demain.

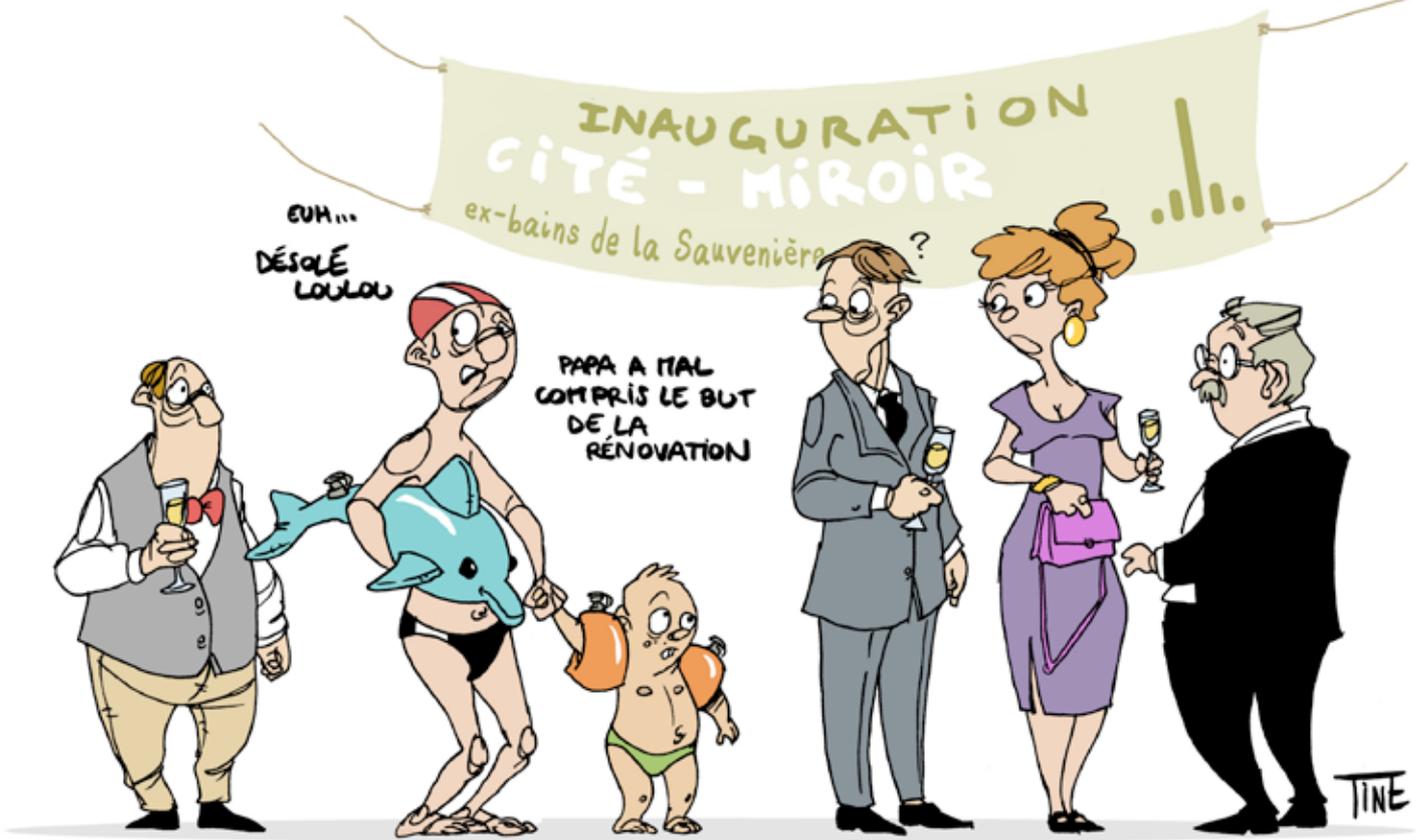
Une fois par mois, Mnema lancera le débat autour d'un film. Les mercredis soirs seront quant à eux dédiés à tous les arts vivants autres que la danse et le théâtre, déjà bien représentés dans l'agenda des prochains mois.

En outre, la Cité Miroir accueillera certains événements dans le cadre de festivals divers, comme « Au fil des voix », « Paroles d'hommes » ou encore « La 9^e Biennale Internationale de la Photographie et des Arts visuels de Liège ». « *Nous voulons proposer une offre complémentaire et cohérente avec ce qui se fait déjà à Liège* », détaille Mr. Heuskin. « *La ville avait jusqu'à présent des salles de 100 et de 600 places. La Cité Miroir apporte une offre intermédiaire avec son espace de 300 places, qui a déjà séduit les organisateurs de plusieurs gros événements* ».

Située à quelques centaines de mètres des nouveaux Opéra et Théâtre de Liège, la Cité Miroir devrait donc rapidement trouver sa place dans l'agenda culturel de la région.



Pendant les travaux
© Mnema



Les Bains en 1963

MÉMOIRE

14-18: LA WALLONIE & BRUXELLES EN PREMIÈRE LIGNE

Pendant quatre ans, la Belgique va vivre à l'heure du centenaire de la Première Guerre mondiale. On espérait que ce serait "la der des ders" mais depuis lors, la Seconde Guerre mondiale éleva encore l'horreur de quelques crans. Et si l'Europe n'a plus entendu tonner les canons depuis lors, on ne pourrait oublier la guerre qui déchira l'ex-Yougoslavie et tant de conflits pas moins fratricides sur bien d'autres continents. D'où l'importance de célébrer la paix et ses valeurs. La Wallonie et la Fédération Wallonie-Bruxelles ne pouvaient être en reste.

La Flandre avait pris quelque avance dans la préparation de ses célébrations mais la Belgique francophone l'a rattrapée. Avec panache, dans une optique internationale avec les représentants des deux camps!

Début novembre dernier, les ambassadeurs de France, de Grande-Bretagne et d'Allemagne ont symboliquement lancé les commémorations wallonnes en fleurissant ensemble les tombes des soldats tombés au combat au cimetière de Marcinelle tout en y associant les victimes civiles. Mais le vrai coup d'envoi du programme "Commémorer 14-18", soutenu par les instances régionales et communautaires, a eu lieu au Théâtre de Namur.

L'historienne Laurence van Ypersele (UCL), présidente du comité de pilotage, y a resitué les enjeux des manifestations : *"La Première Guerre ne cesse de nous interpeller, parce qu'elle nous rappelle la fragilité de la paix, de la prospérité et du respect des droits humains. Comment comprendre que les nations les plus prospères et techniquement les plus avancées aient pu se jeter les unes contre les autres avec un tel acharnement et une telle haine? Commémorer cet événement hors normes, c'est se souvenir ensemble d'événements passés en tant qu'ils fondent aujourd'hui encore notre identité, notre être*

ensemble et notre rapport au monde. Nous sommes les héritiers de ce passé. Mais on doit le partager avec tous les pays impliqués. Car ces commémorations doivent rappeler le passé pour réfléchir au présent, mais aussi renforcer nos liens d'amitié en Europe et dans le monde."

Pour le Ministre-Président Rudy Demotte, le lancement officiel à Namur entendait rappeler que *"la Wallonie et Bruxelles se trouvèrent aussi en première ligne dans le conflit"*. Car les premiers morts sont tombés à Liège - sa résistance héroïque lui valut la Légion d'Honneur - et Charleroi comme Mons sont entrés dans l'histoire des batailles. Suivit alors *"l'occupation d'une brutalité inédite qui a martyrisé nombre de nos villes"*. Philippe Suinen, l'administrateur-général de Wallonie Bruxelles International a, quant à lui, insisté sur la nécessité de *"tenter de souder nos souvenirs de mémoire"*.

// Christian Laporte





Festival International
du Film de Pékin ©
Dirty Monitor

DIRTY MONITOR : LES MAÎTRES DU MAPPING VIDEO

L'art digital ou comment sublimer sans dénaturer

Tout d'abord une plongée dans le dictionnaire ! Qu'est-ce donc que le « mapping video » ? Pour Wikipedia, il s'agit d' « une animation visuelle projetée sur des structures en relief ».

Pour en savoir plus, nous avons rencontré Antoine Manalda, Project Manager de la société Dirty Monitor, basée à Charleroi, qui possède une véritable renommée internationale dans ce secteur : « Le mapping vidéo est le fait de projeter des contenus vidéos sur tout type de surfaces : structures sur-mesure planes ou en reliefs, monuments, objets, univers à 360°... »

Pour faire simple, cette discipline mélange architecture, vidéo, musique, animation et divers arts et techniques pour un résultat difficile à décrire avec des mots.

Essayons quand même une description plus approfondie. « Nous utilisons des logiciels qui nous permettent de modéliser les volumes en 3D et d'ajuster au centimètre près nos images sur ceux-ci. Le mapping 3D est une savante combinaison destinée à créer une expérience visuelle donnant l'impression que les structures, bâtiments, objets, ... sont « réels » et en interaction avec le public. On ajoute une dimension émotionnelle à l'expérience du spectateur,

INNOVATION

Comédie musicale
'Peter Pan'
© Dirty Monitor

contrairement à une projection classique à travers différents jeux d'illusion d'optique. L'ajout de la 3D donne réellement le sentiment d'être au cœur de l'action et de vivre encore plus intensément l'instant en situation réelle. On peut dire que l'émotion du spectateur se retrouve totalement décuplée grâce à l'ajout d'une dimension sensorielle».

L'image doit nécessairement épouser la forme de la structure 3D sur laquelle elle est projetée, c'est là toute la difficulté. La musique est extrêmement importante également.

Jamais vu de mapping ? Foncez sur www.dirtymonitor.com pour visionner l'un ou l'autre spectacle. C'est véritablement bluffant !

Internationalement reconnue dans le secteur de l'art digital, la société carolo a démarré l'aventure il y a une dizaine d'années environ.

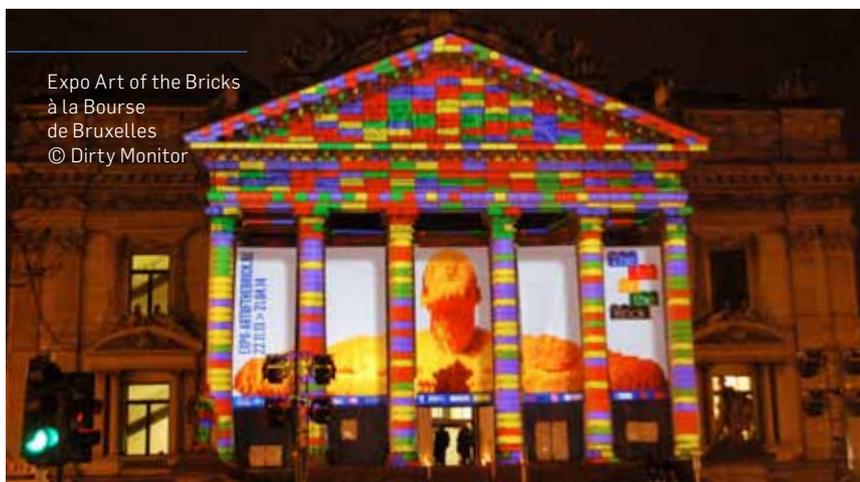
Au départ, ce sont deux amis d'enfance tous deux passionnés par la vidéo, l'un infographiste (Gian Mauro Cataldo) et l'autre régisseur (Denis Van Cauteren), qui décident de proposer la diffusion de vidéo en soirée.

Mais très vite, ils se sentent « frustrés » par les supports « classiques » des écrans et souhaitent davantage interagir sur leurs vidéos en direct. C'est à cette même époque qu'émerge les premiers logiciels de Vjing, qui permettent de gérer la vidéo en live.

Au même titre que le disque jockey (DJ) manipule en live ses CD's et vinyles, le vidéo-jockey (VJ) manipule ses images en temps réel.

Bref, le succès prend et très vite, ils se font remarquer dans le monde de la nuit (les soirées Flash# données au Vecteur à Charleroi) mais également dans le monde du spectacle, par Luc Petit ou Franco Dragone.

Aujourd'hui, Dirty Monitor travaille sous la forme d'un collectif : *« Difficile de chiffrer précisément le nombre de personnes qui travaillent dans le collectif. Nous constituons nos équipes en fonction des projets et de la charge de travail. Nous avons un carnet d'adresses avec différents spécialistes rencontrés au fil des années. Ceux-ci sont infographiste, développeur 2D/3D, architecte, cameraman, photographe, monteur, musicien... Mais on peut dire que nous avons un noyau dur de 5 personnes présentes tous les jours et qu'à cela s'ajoute, en fonction de la charge de travail, 5 à 10 personnes supplémentaires ».*



Les sources d'inspiration de tous ces professionnels sont nombreuses : « *Internet nous nourrit tous les jours de nouvelles idées. Sans oublier nos expériences personnelles à travers les jeux vidéo auxquels nous avons joué ou auxquels on joue encore aujourd'hui, les films qui nous ont marqué (surtout les films de science-fiction et fantastique, par exemple : « 2001, l'Odyssée de l'espace », « Brazil », « Blade runner », « Mad Max », « Star Wars », « Rencontres du troisième type », « Tron », ... pour n'en citer que quelques-uns), la musique, la télévision, ... »*

La clientèle est très variée. Ce sont essentiellement des agences événementielles ou de communication, mais également des institutions, organismes culturels ou bien encore des marques, des festivals, des clubs ou des clients privés.

« *Nous nous adaptons toujours à la demande du client et aux contraintes du terrain. Mais toujours en essayant de garder un peu de liberté dans notre développement et notre raisonnement créatif* » explique le Project Manager. « *Je pense que c'est essentiel de garder cette liberté et c'est également pour cela qu'on fait appel à nous, c'est-à-dire pour notre expertise professionnelle et notre plus-value créative.*

Mais clairement, le partage et la discussion sont deux éléments centraux de notre manière de travailler, que ce soit en interne au sein du collectif ou en externe avec le client.

N'y-a-t-il quand même pas un risque de dénaturer les bâtiments sur lesquels vous travaillez ? « *Non bien au contraire, l'idée est vraiment de sublimer ces bâtiments à travers nos projections. Et bien souvent, voire systématiquement, nous partons de l'histoire de ces bâtiments et des lieux qui les entourent pour raconter une histoire, excepté quand un thème nous est imposé par le client. Chaque création est unique. Enfin dans la plupart des cas, car il arrive que l'on nous demande de reproduire quelque chose que nous avons déjà fait, que ce soit dans le contenu de nos projections ou dans les structures que nous avons utilisées ! Mais nous n'avons jamais fait deux fois exactement le même show !* »

En plein boom, la société regorge de projets : « *On nous a contactés pour travailler sur différents projets pour lesquels on attend des réponses : à Bruges, Tournai, Anvers, Bruxelles, Dubaï, Lucerne, Bordeaux, ... Nous serons également présents au Pias Nites 2014 fin mars à Bruxelles, à*

Genève en octobre 2014 pour les 175 ans de Patek Philips, on collabore sur divers projets dans le cadre de Mons 2015 et encore d'autres petits projets que j'oublie certainement ! Bref, on a beaucoup du boulot dans les semaines et mois à venir. Mais on ne va pas s'en plaindre, bien au contraire !!! »

// Pierre Reuter



GASTRONOMIE

GÉNÉRATION W: POUR VALORISER LE PATRIMOINE CULINAIRE WALLON

Dix chefs emblématiques de toute la Wallonie font cause commune dans un collectif qui ne demande qu'à s'étoffer. Objectif: témoigner le plus largement possible des valeurs de la gastronomie, de la créativité et de l'humain en terre wallonne.



Les chefs de 'Génération W'

Tout commence par une rencontre entre **Sang Hoon Degeimbre**, le chef doublement étoilé de L'Air du temps, **Jean-Luc Pigneur**, le chef-proprétaire de la Vieuxsart Academy of Culinary Arts, à Wavre, et **Benoît Cloës**, propriétaire de la librairie culinaire namuroise Le Libraire Toqué et en charge du module "Littérature et écriture culinaire" du Master Food & Design de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Les trois hommes réfléchissent à la meilleure manière de promouvoir ce patrimoine gastronomique wallon qui s'inscrit fermement dans la modernité et s'enrichit en permanence des échanges et des partages conviviaux au sein des différents métiers de la restauration.

Voici donc le collectif "Génération W", noyau culinaire wallon qui regroupe pour l'instant dix chefs œuvrant en Wallonie: Maxime Collard (La Table de Maxime, à Our), Sang Hoon Degeimbre (L'Air du Temps, à Liernu), Mario Elias (Le Cor de Chasse, à Wéris), Eric et Tristan Martin (Le Monnier, à Lavaux-Ste-Anne), Arabelle Meirlaen (Arabelle Meirlaen, à Marchin), Christophe Pauly (Le Coq aux Champs, à Soheit-Tinlot), Clément Petitjean (La Grappe d'Or, à Torgny), Pierre Résimont (L'Eau vive, à Arbre),

Jean-Baptiste et Christophe Thomaes (Château du Mylord, à Ellezelles) et Laury Zioui (L'Eveil des Sens, à Montigny-le-Tilleul).

Ces chefs passionnés, qui sont aussi des patrons d'entreprise performants, inscrits dans le tissu économique de leur région, ont bien sûr adhéré à la charte fondatrice qui définit en 10 points les raisons d'être du collectif et spécifie les objectifs et actions portés en symbiose par chaque chef.

On peut y lire que les membres de Génération W ont une identique volonté de conjuguer terroir wallon et gastronomie créative, et bien sûr de le faire savoir au-delà de nos frontières en toute intégrité. Il s'agit aussi d'utiliser des techniques valorisantes et respectueuses du produit, de mettre en avant la transmission du savoir, l'indépendance d'esprit, et encore la pratique sincère du métier.

Cette promotion de la Wallonie par le biais de la gastronomie entraîne dans son sillage les producteurs et artisans régionaux avec lesquels les chefs tissent au quotidien des liens profonds basés sur l'échange, le partage, la confiance, l'innovation, le respect.

Une assiette issue
de l'Eau Vive

La belle envolée a déjà pris la forme d'un livre, *Une Terre, des Hommes & des recettes* (par René Sépul, éditions La Renaissance du livre), en forme de bible de 250 pages reprenant les meilleures recettes de chacun des dix chefs, un portrait de leurs fournisseurs et de leurs produits, ainsi qu'une sélection de six jeunes chefs dont le portrait reflète le dynamisme d'une nouvelle génération particulièrement douée.

Ces dernières semaines, les membres de Génération W ont aussi multiplié les rencontres, que ce soit au Salon du Chocolat et à la Foire du Livre de Bruxelles, au Salon des Vignerons Namurois, et encore bien sûr au Salon Horecatel, l'incontournable rendez-vous des métiers de bouche, au Wex de Marche-en-Famenne. Ici, les chefs du nouveau noyau culinaire wallon ont notamment multiplié les démonstrations dans l'élégant espace du Palais de la gastronomie.

A l'agenda figure encore un grand rendez-vous culinaire programmé pour le printemps 2015, sans doute sur le site de la citadelle de Namur. Les dix chefs seront réunis en cuisine pour concocter un dîner totalement inédit, autrement dit un rendez-vous gastronomique vraiment exceptionnel.



Le collectif bénéficie aussi du soutien du Ministre de l'Economie du Gouvernement wallon Jean-Claude Marcourt, au sein du programme-cadre Creative Wallonia, qui place la créativité et l'innovation au cœur du projet wallon en encourageant les pratiques nouvelles et la production innovante. Ce programme ambitieux a déjà attiré l'attention de la Commission Européenne: c'est ainsi que la Wallonie a été élevée au rang de " District Créatif Européen", l'un des deux premiers du genre (avec la Toscane) dans l'Union Européenne.

Les chefs wallons à la conquête de l'Europe? C'est le moment d'y croire...

// Jean-Marie ANTOINE

LE LIBRAIRE TOQUÉ

Il a choisi de s'installer il y a un peu plus de trois ans dans le cœur du Vieux Namur pour y exploiter une librairie très particulière. Le Liégeois **Benoît Cloës**, 37 ans, s'est spécialisé dans les livres de cuisine, à l'enseigne du Libraire Toqué. Les étagères alignent quelque 4000 références que l'on peut tenter de regrouper en trois (grandes) catégories: les livres qui parlent du temps du repas, de l'apéro au(x) dessert(s); les livres de cuisine du monde; et encore les ouvrages plus techniques où sont notamment mises en avant les bonnes vieilles recettes de nos grands-mères. L'ancien chef organise également des cours de cuisine et c'est aussi l'un des trois fondateurs du noyau culinaire Génération W. *"Ce collectif, ce n'est pas un cercle fermé de chefs étoilés, explique-t-il, l'objectif est d'y intégrer des jeunes talents, mais aussi de mettre en avant des producteurs locaux et favoriser les circuits courts. L'objectif est aussi bien sûr de renforcer la communication, en partant du principe qu'ensemble, on est plus fort..."*

PATRIMOINE



L'HÔPITAL NOTRE-DAME À LA ROSE, JOYAU DE LA WALLONIE PICARDE

Cloître de l'hôpital
© Hôpital Notre-Dame
à la Rose

Après onze années de restauration, l'Hôpital Notre-Dame à la Rose, site hospitalier du 13^{ème} siècle, reste unique en Europe. Pour son style Renaissance préservé, sa riche collection muséale et sa programmation éclectique. Depuis sa réouverture en avril 2012, il constitue un pôle de tourisme majeur dans la région.

A Lessines, le long de la Dendre, se déploie le splendide Hôpital Notre-Dame à la Rose, un ensemble patrimonial de premier plan. Il fut fondé au milieu du 13^{ème} siècle à l'initiative d'Arnould IV d'Audenarde, seigneur de la ville et grand bailli de Flandre, et de son épouse Alix de Rosoy, princesse originaire de la Thiérache française. Lors du décès de son époux et selon son

désir, celle-ci fit construire un hôtel-Dieu destiné à l'accueil et aux soins des indigents de la ville et des alentours.

L'Hôpital Notre-Dame à la Rose a fonctionné en tant qu'institution de soins jusqu'en 1980. Il est classé en 1940 et, depuis vingt ans, reconnu comme « patrimoine exceptionnel de Wallonie ». Dans les années 1980-1990, un groupe de bénévoles passionnés se préoccupe de son sauvetage et de sa réaffectation, mais recueille au départ peu de soutien. Or, relève Raphaël Debruyn, directeur, « *L'Hôpital Notre-Dame à la Rose est bien plus qu'un musée: il s'agit d'un des derniers témoins de site hospitalier autarcique complet avec son bâtiment principal, sa ferme, ses jardins (plantes médicinales, potager,*

verger) et ses annexes (cimetière, glacière, distillerie,...) »

A la richesse du site s'ajoute celle des collections d'œuvres d'art et de matériel, objets et mobilier médicaux et pharmaceutiques historiques. En outre, la plupart des collections présentées au fil des salles narrent la vie de jadis en ces lieux. Tout en soulignant l'importance-clé de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose au sein de la ville de Lessines.

L'ÂME DU LIEU PRÉSERVÉE

L'hôpital revêt aujourd'hui la forme d'un grand quadrilatère. Au 13^{ème} siècle, il ne comprenait que deux ailes. La principale, à l'Est, était constituée de



Dans le musée
© Hôpital Notre-Dame
à la Rose

quelques maisons achetées par Alix de Rosoit pour sa fondation et devenues la cuisine, le réfectoire, le dortoir des religieuses à l'étage, et un local appelé « l'escole », qui devait être le noviciat. Une autre aile, au Sud, abritait la salle des malades et la chapelle dans son prolongement. De la construction primitive subsistent des fondations en bois, sous les bâtiments longeant la Dendre. Les ailes Nord et Ouest ont été ajoutées au 17^{ème} siècle, à l'initiative de la prieure Jeanne Duquesne. Le cloître fut achevé au début du 18^{ème} siècle, dans le respect du style Renaissance flamande.

En 2000, grâce à l'aide de fonds européens et de la Région wallonne, la ville de Lessines a lancé un grand projet de restauration et de valorisation touristique et culturelle de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose, qui a nécessité quelque 25 millions d'euros.

Depuis avril 2012, le lieu est à nouveau accessible au public, avec un parcours d'une vingtaine de salles à visiter. **« La conception de la muséographie est française tandis que sa réalisation finale est italienne. Les travaux sur le bâtiment furent confiés à une entreprise belge. »**

Il s'agit d'un site unique en Europe, notamment par sa longévité - près de 750 ans d'activité hospitalière ininterrompue - et son état de conservation : **« on retrouve l'ensemble du site, avec bâtiment conventuel et hospitalier (style Renaissance flamande et gothique tardif), ferme, jardins, cimetière, glacière, distillerie... »**, poursuit Raphaël Debruyn.

La programmation se veut fidèle à la philosophie du lieu. **« Nous essayons de développer une programmation d'activités culturelles et de reconstitutions historiques, liée aux**

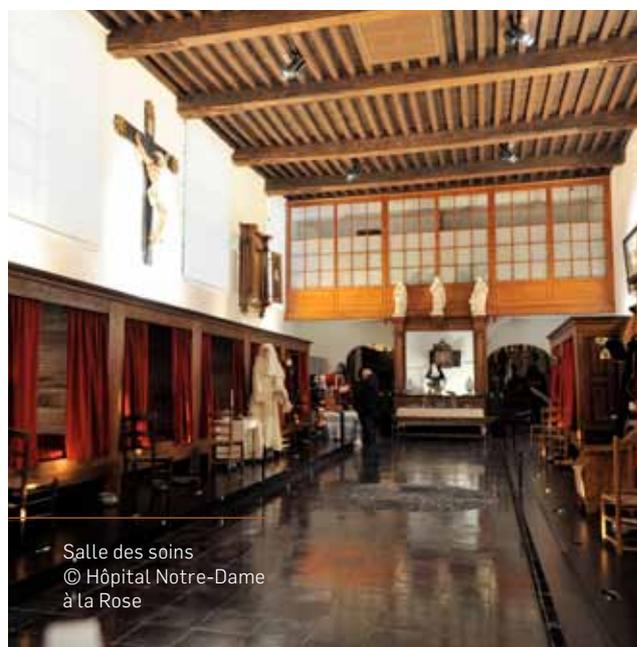
différentes thématiques que nous développons dans le musée (architecture, spiritualité, soins de santé, jardin de plantes médicinales, histoire de la médecine et de la pharmacie...). Une des parties les plus concrètes de cette programmation a été durant cette année l'organisation de week-ends **« Patrimoine en vie »**. Nous essayons en effet de garder une belle cohérence entre l'histoire et l'esprit du lieu et les activités que nous développons, de même que les produits commercialisés dans la boutique-librairie. »

En 2013, le nombre de visiteurs annuels approche les 40.000 et dépasse les frontières. **« Ceux-ci viennent encore surtout de Belgique, avec un très bon pourcentage de visiteurs néerlandophones. Nous accueillons également un bon 10% de visiteurs français et nous commençons**

à voir arriver des visiteurs des autres pays européens - Espagne, Italie, Pays-Bas, Allemagne - ainsi que du Canada, des Etats-Unis, d'Australie... »

PROJET TRANSFRONTALIER ET UNESCO

La prochaine étape de ce lieu de patrimoine d'exception au sein de la Wallonie picarde ? Obtenir une reconnaissance de l'UNESCO, en partenariat avec d'autres institutions belges et françaises qui œuvrent également à la sauvegarde et à la valorisation du patrimoine hospitalier et pharmaceutique et idéalement, constituer un réseau. **« Un projet novateur dans son approche puisqu'il associerait l'un ou l'autre partenaire en Flandres (Bruges, Gand, Anvers, Geel...)**



Salle des soins
© Hôpital Notre-Dame
à la Rose

PATRIMOINE

et différents sites remarquables en France (Beaune, Tournus, Baugé, Hautefort, Tonnerre, Charlieu ...). »

Pour ce faire, diverses initiatives verront le jour, notamment, dès la fin de cette année, la sortie d'un livre d'art de qualité consacré à l'Hôpital Notre-Dame à la Rose, aux éditions Wapica. *« Il s'agirait là de notre meilleure carte de visite afin de se faire encore mieux connaître auprès de toutes les instances européennes et même mondiales, responsables en matière de patrimoine exceptionnel. »* De même en 2014, une exposition présentant une sélection de pièces prestigieuses des collections des différents sites permettra de présenter les partenaires au sein de ces réseaux.

Ce projet revêt également une importance pour la ville de Lessines et la Wallonie picarde. *« Nous avons très vite compris que le site avait aussi comme fonction de redynamiser un centre-ville en souffrance depuis quelques années. L'Hôpital constitue l'attrait majeur de la ville de Lessines en matière de tourisme. Il s'agit aussi d'un atout principal pour recréer de l'activité Horeca au cœur de la cité, redynamiser le commerce local et surtout soigner son image de marque en se positionnant comme destination incontournable. »*

DES EXPOS TEMPORAIRES

Par ailleurs, en marge des collections permanentes, des expositions temporaires de qualité sont également programmées. La dernière en date, visible jusqu'au 20 décembre, était dédiée au graveur mexicain José Guadalupe Posada, considéré comme l'artiste le plus influent de son milieu au 20^{ème} siècle. *« Tout le travail de Posada est lié aux clichés, à l'impression, au*



Vue aérienne de l'hôpital © Hôpital Notre-Dame à la Rose

papier, à l'encre et à la typographie. Dès lors, la totalité de son travail est contenue dans des livres, des revues, des brochures, des journaux, des affiches, des feuillets, des étiquettes, des actions, des ex-libris, des notices nécrologiques, des diplômes, des croquis, des primes, des publicités, des petites boîtes et plus généralement, sur toutes sortes de supports imprimés au Mexique. L'œuvre de Posada constitue un florilège qui comprend des représentations de l'amour, de la danse et du chant, de la ville de Mexico, de personnages historiques, de types populaires, d'événements, de la Révolution mexicaine, de la tauromachie, de jeux de société, des enfants, de squelettes, de démons, de vierges, du Christ, de saints et d'allégories, de catastrophes, de morts et de la misère humaine... »

www.notredamealarose.com

// Catherine Callico

UNE BELLE PRÉSENCE DE WALLONIE-BRUXELLES DESIGN/MODE À HONG KONG

MODE/DESIGN

Nos créateurs ont du talent, constatation évidente faite lors de la dernière Business of Design Week de Hong Kong (BoDW), en décembre dernier. Mode, design, architecture et entrepreneuriat y étaient à l'honneur, soulignant l'intérêt croissant de la Chine pour le savoir-faire belge et l'approche décalée de nos designers. Les deux pays partenaires se rejoignent en effet dans leur désir d'innovation et de créativité pures, tout en respectant les traditions et leur impact sur notre présent. Compte-rendu d'une semaine survoltée.

De la mode au design, en passant par l'architecture et le savoir-vivre, nos créateurs se démarquent par leur originalité et leur approche anticonformiste, permettant de rivaliser avec de nombreux pays concurrents. C'est à Hong Kong que s'est cristallisée une photographie de la Belgique créative contemporaine, dynamique dans ses projets et ouverte au monde. Soutenue par les trois régions et leurs institutions, dont Wallonie-Bruxelles Design/Mode, l'événement s'opérait sur plusieurs tableaux, mettant en valeur la force du vivier créatif existant. Dans un premier lieu, les conférences se tenant au sein de la Business of Design Week consti-

tuaient le point fort de cette manifestation ayant pour but d'éduquer le grand public chinois sur ce qui se fait de mieux à l'étranger. Outre le forum de conférences qui s'étala sur trois jours - permettant aux entreprises belges de développer leur réseau en Chine - la mission commerciale s'opérait en parallèle d'une visibilité accrue. Pour **Laure Capitani**, coordinatrice WBDM et pilote du projet Hong Kong, la présence de Wallonie-Bruxelles à un tel événement était essentielle : « *Avant de prendre notre décision de participer à la BoDW pour la première fois, je me souviens avoir regardé le programme des Français et réalisé que nous pouvions tout à fait trouver des équivalences chez nous, tout en ne s'adonnant pas à la stérilisation ambiante. Si la Belgique ne profite pas de telles manifestations pour présenter ce qu'elle a de plus attractif, il sera difficile pour des pays comme la Chine de connaître et d'apprécier nos designers les plus accomplis.* »

Silhouette Doriane
Van Overeem
© WBDM

MODE

UN ÉCRIN POUR L'EXPOSITION « TALES OF HEROES »

Le salon Inno Design Tech était aussi un rendez-vous important, programmé au même moment que la BoDW, dans le but de rassembler le maximum d'exposants et de visiteurs. Plus commercial que la Design Week de Milan, ce salon n'est cependant pas négligeable en termes commerciaux. Le Pavillon Belge, confié au studio de création artistique Demain, il fera jour - fondé par David Carette à Bruxelles - occupait 600 m², présentant une exposition dédiée au design belge et intitulée « Tales of Heroes ». Pour **Carette**, le challenge était double « *Nous voulions une création unique, qui puisse servir d'écrit aux designers. Même si l'exposition était collective, il fallait respecter l'espace de chacun et préserver son individualité. C'est ce que nous avons tenté de faire visuellement avec ce bâtiment et je crois que le résultat n'a pas déçu.* » Une vingtaine de stands étaient occupés par des entreprises belges au cœur du salon, les aidant à consolider leurs liens avec des partenaires chinois. L'objectif était de jouer sur la notoriété du



La Reine Mathilde et les ministres assistant à une conférence
© WBDM

design de Wallonie-Bruxelles, tout en créant de vraies opportunités commerciales, importantes pour les entreprises. Les attachés économiques de l'AWEX basés à Hong Kong ont donc élaboré un programme de rencontres pour ces entreprises wallonnes, favorisant leur implantation et leur croissance sur le territoire chinois.

Pour renforcer la visibilité des Belges à Hong Kong, les trois ministres régionaux de l'Economie, Jean-Claude Marcourt, Kris Peeters et Céline Frémault, ont également fait le déplacement et amené avec eux des journalistes spécialisés, favorisant ainsi une meilleure promotion d'opérateurs commerciaux déjà présents sur place. La présence de la Reine Mathilde a donné à la Belgique une plus-value en termes médiatiques, amenant naturellement la presse locale vers nos talents. La Reine soutient d'ailleurs activement les créateurs des trois régions, avec un intérêt particulier pour la mode et une élégance faisant d'elle une ambassadrice de charme. Rassemblant les créateurs autour d'elle et se montrant réceptive face aux difficultés rencontrées par nos designers, elle a prouvé que l'union faisait la force, prônant une approche fédératrice plutôt que la division des groupes.

// Philippe Pourhashemi



Les sacs de Clio Goldbrenner étaient aussi de la partie
© Laure Capitani



Le desk d'accueil
© WBDM

EDUCAID VEUT « BOOSTER » LES PROJETS D'ÉDUCATION AU SUD

Mener des projets d'éducation dans un même pays sans se connaître ni collaborer, voilà qui peut mener à un fameux gaspillage d'énergie. La plate-forme Educaid tente d'y remédier en retissant du lien entre tous les acteurs et, au-delà, en faisant entendre leur voix auprès des décideurs politiques.

Déjà trois ans mais pas encore toutes ses dents : fondée en 2011, la plate-forme Educaid, qui rassemble les opérateurs belges impliqués dans des projets d'éducation et de formation dans les pays du Sud, se veut avant tout un lieu de partage de connaissances et d'expériences. Objectif commun: renforcer l'expertise et amplifier la complémentarité des actions. Parmi ses récentes initiatives, l'organisation, en décembre dernier, d'une troisième conférence internationale, cette fois sur le thème « *Equity in Learning Outcomes: Exploring policies, research and practices* »

COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT



« Jusqu'alors, les intervenants en matière d'éducation et de formation dans le Sud ne se connaissaient pas, alors qu'ils travaillent parfois dans le même pays et le même secteur », constate Jan Fransen, qui coordonne cette plate-forme consultative. Financée par la Direction générale Coopération au développement et Aide humanitaire (DGD), Educaid est gérée par l'Association pour la promotion de l'éducation et de la formation à l'étranger (APEFE) et son alter ego flamand, la VVOB, qui travaillent déjà ensemble au Rwanda. Elle est composée aujourd'hui d'une quarantaine de membres, francophones et flamands mélangés, où l'on retrouve également la CTB (Coopération Technique Belge), des organisations non

gouvernementales, les universités et des acteurs individuels.

AGIR SUR LES POLITIQUES

Se mettre en réseau n'est pas qu'un effet de mode : « Le secteur éducatif est en perte de vitesse dans les budgets de la coopération au développement, et il s'avère indispensable d'unir nos forces si on veut rester efficaces », souligne Luc Ameye, de l'APEFE. D'où, l'autre objectif d'Educaid : exercer une influence sur les politiques. Par exemple, en élaborant ensemble des recommandations ou des avis communs sur les notes de stratégie de la DGD relatives à l'éducation. « Jusque récemment, il y avait

très peu de plaidoyer politique sur ces questions, témoigne Hans De Greve, de Plan Belgique. Les ONG traditionnelles ne travaillaient pas sur ce sujet. Grâce à Educaid, nous avons pu commenter la nouvelle stratégie belge et mettre sur le tapis la comptabilisation – critiquable – des bourses d'études dans le budget dédié à l'éducation dans l'aide au développement ».

Cornaquée par un comité de pilotage, Educaid repose principalement sur des groupes de travail : « Ils sont pour nous l'occasion d'échanger nos expériences de terrain, souligne Daniel Arnoldussen (ULB), qui participe au groupe « formation professionnelle », même s'il faudrait penser à redynamiser ces



échanges qui sont ici et là en perte de vitesse». D'après le dernier rapport d'évaluation, les groupes relatifs à l'« éducation de base » et à l'« appui aux politiques » (un terme « neutre » qui traduit en fait l'activité de plaidoyer), ont été de loin « les plus populaires », notamment parce qu'ils travaillaient sur des éléments très concrets.

DES COMBATS COMMUNS

Aujourd'hui, la plate-forme se trouve à un moment charnière. Dynamique à retrouver, priorités à redéfinir, répartition des tâches... Après avoir beaucoup misé sur l'échange de connaissances de 2011 à 2013, les trois années suivantes *« devront être davantage axées sur les complémentarités et des synergies très concrètes entre les membres, dans les projets comme dans les analyses à développer »*, insiste Jan Fransen. La DGD a par exemple demandé à Educaid de proposer une stratégie pour insérer

le thème de l'environnement dans les projets d'éducation au Sud. Mais comment mettre ensemble des acteurs aux motivations parfois disparates, les uns étant axés sur l'enseignement primaire, d'autres sur l'universitaire ?

« Certains combats traversent l'ensemble de nos membres, je songe ici à l'équité dans l'accès à l'éducation. C'est là-dessus que nous devons nous focaliser », pointe Luc Ameye.

Selon lui, la plate-forme a déjà prouvé qu'elle était utile : *« Notes stratégiques, recommandations, organisation de conférences avec des spécialistes renommés venus de l'étranger, notre acquis jusqu'à présent est loin d'être dérisoire »*, conclut Luc Ameye. *« Si la plate-forme n'avait pas été efficace jusqu'à présent, elle se serait déjà éteinte »*. Et si on lui demande quel est le plus grand changement induit par Educaid, il répond sans hésiter *« la confiance prévaut désormais entre les membres. En 2011, elle n'était pas présente »*. Il voit désormais au-delà des frontières belges, avec la mise en place d'un réseau européen. Mais à chaque jour suffit sa peine.

// François Janne d'Othée

CARREFOUR D'EXPÉRIENCES

Un accès équitable pour tous à un enseignement de qualité, telle était la ligne directrice de la troisième conférence internationale d'Educaid, le 5 décembre 2013. Près de quinze orateurs venus des quatre coins du monde se sont succédé sur la journée, permettant de croiser des expériences très diverses, et surtout très concrètes, du Togo au Pakistan, du Cambodge au Burundi. Pascal Montois (assistant technique APEFE) a notamment souligné les résultats engrangés par l'éducation interculturelle équitable dans les terres basses de Bolivie, tandis que Stefaan Vande Walle, coordinateur VVOB au Cambodge, s'est focalisé sur des approches innovantes dans ce pays encore marqué par l'époque des Khmers rouges. D'autres interventions ont porté sur l'enseignement à distance, sur la promotion des filles dans les filières scientifiques et technologiques en Afrique, ou encore sur l'interaction entre l'école et les dynamiques communautaires.





ARTICHOK : METTRE LES JEUNES ARTISTES SUR LE CHEMIN DE LA RECONNAISSANCE !

© BIJ

Pour un jeune artiste, il est très important de pouvoir montrer ses compétences à l'étranger mais aussi de nourrir sa recherche artistique en partant à la rencontre d'autres artistes dans le monde pour échanger des pratiques et créer des réseaux pour de futures créations.

C'est pour cette raison que le Bureau International Jeunesse (BIJ), la filiale jeune de Wallonie-Bruxelles International, a lancé le programme Artichok, à destination des 20-35 ans de Bruxelles et de Wallonie qui pratiquent une discipline artistique acquise par une formation appropriée, mais n'ont pas encore de reconnaissance professionnelle.

« Nous recevons de très nombreuses demandes de jeunes artistes », explique Laurence Hermand, directrice du BIJ, « qui ne pouvaient être aidés par WBI parce que non encore reconnus. Les artistes qui ont fini leur cursus de formation connaissent un passage

compliqué avant de pouvoir vivre de leur reconnaissance professionnelle. La période est aussi cruciale que difficile pour eux car, pour trouver un travail, ils doivent montrer ce qu'ils font ou ont fait et/ou continuer à se former. »

La spirale infernale. Comment intégrer le monde du travail quand on est jeune diplômé et qu'il vous faut de l'argent pour participer à un festival à l'étranger ou suivre une formation complémentaire, et acquérir ainsi une certaine notoriété ? Car cet argent, vous ne l'avez pas puisque vous ne travaillez pas. C'est là que peut intervenir le programme Artichok, créé en juillet 2012 par le BIJ. Il aide les jeunes dont la demande est acceptée à suivre une formation à l'étranger, à se rendre dans un festival où ils sont invités, à participer à une résidence de création à l'étranger ou à accueillir en Belgique des artistes étrangers en lien avec leur discipline.

«*La demande est énorme*», poursuit Laurence Hermand. «*Nous recevons entre dix et quinze demandes par semaine. En 2013, 118 projets ont été acceptés soutenant 208 personnes, autant de filles que de garçons.*» Festivals et résidences constituent les deux tiers des demandes. Arts de la scène, danse et musique sont les disciplines les plus populaires, suivies de près par le cinéma et les arts plastiques. Même si Artichok soutient toutes les formes d'art, même martial !

Tout cela avec un budget annuel de 50.000 euros. «*Les montants des subventions sont peu élevés*», reprend la directrice du BIJ. «*Nous prenons en charge 100 % du transport, avec un maximum de 1.000 euros par personne (1.500 pour un groupe). Les séjours sont souvent courts. Les décisions sont prises par un comité dans les quinze jours. Il est courant que le jeune artiste parte six semaines après avoir déposé son projet.*» La moitié des déplacements se sont faits en Europe en 2013, mais pas uniquement : 25 au Québec, 17 au Burkina Faso, 13 aux Etats-Unis, 12 au Royaume-Uni, 9 en Chine, 8 au Danemark, 7 en Allemagne, 6 au Mexique, 5 en République tchèque, 4 en Colombie, en Espagne et en Italie, 3 au Sénégal, au Congo, au Chili, au Brésil et en Argentine.

Un point important : le jeune artiste ne peut bénéficier du tremplin professionnel qu'est Artichok qu'une fois par an et il ne peut introduire que deux demandes en tout. A lui de voir quel projet



il propose... «*Nous ne portons aucun jugement sur la qualité artistique d'un projet*», indique encore Laurence Hermand. «*Nous n'avons pas de commission artistique mais sommes très attentifs aux retombées des projets. Les formalités administratives sont les plus simples possible : nous demandons seulement au candidat de remplir un dossier de trois pages où il explique pourquoi son projet est un plus dans son parcours professionnel.*» La directrice salue toutefois la qualité des projets soumis.

A la fin d'un projet, le BIJ demande aux bénéficiaires de rédiger une évaluation d'une dizaine de lignes, de l'ordre du témoignage personnel. **Mauricette** est allée au Canada en 2012 et raconte : «*Effectuer cette mission exploratoire a répondu plus que positivement aux objectifs de la compagnie de théâtre. De nouvelles perspectives se concrétisent notamment avec le réseau des Maisons de jeunes et bibliothèques*». Anna s'est rendue à un festival de cirque à Auch, en France : «*Mon séjour fut intense et formatif. Il m'a permis de faire connaître mon spectacle aux professionnels, de le répéter devant eux et d'avoir leurs retours. La première est prévue en 2014.*» CQFD, dit Artichok.

// Lucie Cauwe

<http://www.lebij.be/index.php/artichok/>



LE BELGE A LA PATATE UNIVERSELLE

Planche extraite du 'Belge'
© Editions Delcourt 2014 -
Kosma, Lecrenier



Edgar Kosma est un écrivain namurois et Pierre Lecrenier un dessinateur chênéen. A deux, ils incarnent le Belge, ce personnage insaisissable à l'identité mystérieuse, né à cheval sur une frontière linguistique. Depuis plus d'un an, ce personnage unique au monde déride les pages du magazine Le Vif/L'Express. Aux yeux amusés de ses auteurs, il n'est pourtant rien d'autre que l'incarnation ultime de l'être universel.

Séduit par son drôle d'accent et ses étranges rituels culinaires, où l'Américain roulé dans la mayonnaise se consomme en filet avec des câpres, l'éditeur français Guy Delcourt a décidé de faire du Belge un héros de la bande dessinée du futur. Un premier album sans compromis a été dédié à ses exploits brassicoles et son petit royaume de Batibouw, où il coule des jours heureux en compagnie de Mathilde, Philippe, Laurent et Saint Nicolas, les garants de l'unité du pays. Mais n'allez pas croire que Kosma et Lecrenier se rient du Belge entre les cases. Derrière les images naïves de week-end coquin à la Baraque Fraiture, le Belge est d'abord un citoyen du monde pénétré de valeurs essentielles : celles du « Win for life » et des vacances à la mer ou en Ardenne.

UNE DIMENSION ABSURDE

«Notre Belge est un héros sans frontières, assurent ses deux créateurs entre une Maes à moitié vide et une Pils à moitié pleine. Il a entre 35 et 40 ans. Il n'est pas trop moche et n'est pas dessiné dans le style gros nez caractéristique de l'humour belge. Il ne sent pas la frite. C'est un vrai personnage de bande dessinée moderne, créé par des Belges mais qui n'est pas seulement belge! Personne n'avait encore envisagé le Belge sous cet angle-là : celui d'un être plus subtil qu'on ne le croit. Nous voulons dépasser les clichés, éviter de tomber dans le rire attendu. C'est la raison pour laquelle on joue beaucoup sur les dimensions absurdes et poétiques. On pose un regard philosophique sur le Belge. Il est belge mais il pourrait être chinois ou américain, ça fonctionnerait aussi. Les défauts de notre belge sont ceux de tous les habitants de cette planète et c'est en cela qu'il peut prétendre à l'universalité. Le monde entier peut se reconnaître en lui parce qu'il a les mêmes besoins de confort et de sécurité que les autres.»

Les non-Belges auront tout de même un peu de mal à s'y retrouver, quand les auteurs retransmettent en direct dans les phylactères un match des Diables rouges. Courtois, Witsel, Fellaini ou Benteke ne sont pas (encore) Casillas, Ribéry, Messi ni Ronaldo. A l'origine, Kosma et Lecrenier n'avaient jamais imaginé que le héros sorte de nos frontières ni de son format magazine. «Dans Le Vif/L'Express, on est tenus par une forme de chronologie, même si ce n'est pas du dessin d'actualité. On parle parfois d'Elio Di Rupo, de Marc Wilmots ou de la Joyeuse entrée de Philippe et Mathilde sur la Grand-Place de Bruxelles. Nous trouvons d'ailleurs le Roi très cartoonesque, mais ce n'est pas notre sujet principal. Et puis, l'album n'est pas une simple compilation de ce qui a été publié dans le journal. Nous avons ajouté énormément d'inédits. L'éditeur nous a laissés libres de choisir la forme et la pagination. Dans le dessin, on n'utilise que trois couleurs : le noir, le jaune et

le rouge évidemment. A la fin du livre, on s'est permis d'ajouter une sorte de Wikibelga illustré, en bonus, pour sortir de la bande dessinée classique et parce que l'album s'adresse aussi à nos voisins d'outre-Quiévrain. Dans cet esprit, un appendice didactique sur les spécificités du Belge n'était pas inutile.»

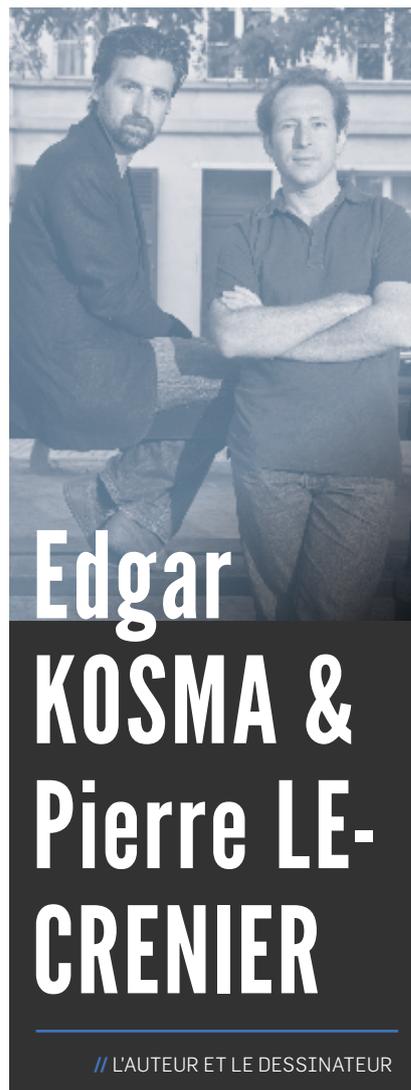
AIDE AU DÉCRYPTAGE

Ce Wikibelga invite, par exemple, à méditer sur le sens gourmand de la pipe. Rien à voir avec Magritte. Pour le Belge de Kosma et Lecrenier, elle désigne «un petit saucisson d'Ardenne droit et allongé qui a tendance à durcir avec le temps». Quant à la célèbre Baraque Fraiture, si l'on peut effectivement s'y rassasier d'un bon cornet de frites à la sauce Mont-Blanc, l'attraction est ailleurs, dans sa piste de ski alpin de 1.000 mètres, la plus longue du pays. Wikibelga explique encore que Batibouw est le Salon international de la construction et de la rénovation, dont plusieurs centaines de milliers de Belges ressortent chaque année avec «une brique dans le ventre et des rêves de vérandas plein la tête». Quant aux Diables Rouges, ce sont tout simplement des «Bleus mais en plus souriant et mieux élevés». Une dernière précision à l'attention de nos amis français : «la mer» désigne dans la langue du Belge les «septante (soixante plus dix) kilomètres de côtes allant de La Panne à Knokke». Awel merci !

// Daniel Couvreur

«Le Belge», Edgar Kosma et Pierre Lecrenier, Editions Delcourt, 98 p., 15,50 euros

Couverture du 'Belge'
© Editions Delcourt
2014 - Kosma,
Lecrenier



SURVOLS

TROIS FEMMES À DES POSTES CLÉS CHEZ WBI

Depuis le 1^{er} janvier 2014, Pascale Delcomminette occupe la fonction d'Administratrice Générale Adjointe chez Wallonie-Bruxelles International. Avant cela, elle a travaillé à la Commission européenne, à l'Awex et dans différents cabinets ministériels wallons : Chef de Cabinet adjointe du Ministre-Président de la Région wallonne (2004 – 2007), Chef de Cabinet du Ministre wallon de la Santé, de l'Action et de l'Égalité des chances (2007 – 2009) et enfin Chef de Cabinet pour les Relations internationales du Ministre-Président de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles jusqu'en décembre dernier. Elle a également exercé les fonctions de Secrétaire générale de la Société régionale d'Investissement de Wallonie (SRIW).

Quant à Fabienne Reuter, elle a été désignée en novembre 2013 pour être la nouvelle Déléguée Wallonie-Bruxelles à Paris, suite au départ à la retraite de Jean-Pol Baras. Auparavant, elle a occupé différentes fonctions au sein de WBI : la conseillère à la Délégation de Paris (2000-2008), Déléguée à Bucarest (2008-2012) et enfin Directrice du Département « Recherche et Innovation » (2012-2013).

Enfin, Anne Lenoir est, depuis novembre 2012, la Directrice du Centre Wallonie-Bruxelles à Paris. Elle a succédé à Christian Bourgoignie, parti pour sa part à la Délégation de Hanoï. Ayant dirigé pendant plus de vingt ans le service « Culture » de WBI, elle était toute désignée pour prendre la tête du Centre de Paris, dont le but principal est de refléter le dynamisme, la richesse et la singularité culturelle de Wallonie-Bruxelles.



Ernest et Célestine



Pascale Delcomminette



Fabienne Reuter



Anne Lenoir

ERNEST ET CÉLESTINE : UN PARCOURS SANS FAILLE

Depuis qu'il a été dévoilé à Cannes en 2012, le film des Belges Vincent Patar et Stéphane Aubier, accompagnés du Français Benjamin Renner, n'en finit pas de récolter une pluie de récompenses. Après le prix du Meilleur Film d'Animation aux LAFCA de Los Angeles, il vient de remporter trois Magrittes lors de la cérémonie qui honore le cinéma belge francophone : Meilleur Film, Meilleur Réalisateur et Meilleur Son. Et même si la cerise des Oscars ne s'est pas ajoutée à ce gâteau déjà bien garni, cela n'enlève rien au superbe palmarès d'*Ernest et Célestine* !



Wallonia Export-Invest Fair 2013
© J. Van Belle - WBI

MÉMORANDUM CHINOIS POUR « MONS 2015 »

En décembre 2013, un mémorandum a été signé entre la Ministre de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Fadila Laanan, et le Vice-Ministre de la Culture chinois, Yang Zhijing, pour une coopération dans le cadre de « Mons, Capitale européenne de la Culture 2015 ». Différents axes de coopération sont concernés: une présence chinoise dans le programme de Mons 2015, ainsi que des échanges de troupes artistiques entre des festivals culturels chinois et de la Fédération Wallonie-Bruxelles. En outre, la ville de Mons envisage de partager son expérience urbanistique, culturelle et touristique lors d'un événement tel que Mons 2015. Enfin, une délégation chinoise participera en tant qu'observateur, en mars 2014, à la rencontre semestrielle du Réseau des Capitales européennes de la Culture.

UN SATELLITE LIÉGEOIS DANS LE CIEL VIETNAMIEN

La société wallonne Spacebel va livrer un satellite d'observation de la terre au Vietnam. L'accord a été signé en janvier à Hanoï, en présence du Vice-Premier Ministre belge Johan Vande Lanotte et de son homologue vietnamien, Hoang Trung Hai. Baptisé VNREDSat-1b

(Vietnam Natural Resources, Environment & Disaster Monitoring Satellite), le satellite sera lancé en 2017, pour une période de 5 ans. Il permettra aux autorités vietnamiennes de renforcer leur autonomie en matière de changements climatiques et de gestion de l'environnement. En outre, le projet comporte un volet de transfert de technologies, puisque Spacebel va travailler avec l'Académie des Sciences et des Technologies du Vietnam, de même qu'un volet formation, dans la mesure où l'ULg formera les ingénieurs vietnamiens qui réceptionneront et analyseront les données transmises par le satellite.

ACCORD DE COOPÉRATION CULTURELLE ENTRE LA FÉDÉRATION WALLONIE- BRUXELLES ET LA FLANDRE

Conclu entre les deux gouvernements il y a déjà plus d'un an, l'accord avait déjà franchi l'étape du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles en octobre 2013. Depuis décembre 2013, il a également franchi le cap du Parlement flamand. Cet accord a essentiellement une portée symbolique, puisqu'il s'agit d'un accord-cadre dans lequel les deux gouvernements s'engagent à un

échange d'informations. Une plateforme regroupant des représentants des deux communautés sera chargée de mettre en pratique cet échange par des propositions concrètes. Cependant, il s'agit là d'une avancée significative dans les relations entre les deux gouvernements, puisqu'aucun accord de ce type n'existait jusqu'à présent.

PREMIÈRE ÉDITION DU WALLONIA EXPORT- INVEST FAIR

Début décembre 2013 s'est tenue, à l'initiative de l'Awex, la première édition du Wallonia Export-Invest Fair, au Palais des Congrès de Liège. Objectif de la manifestation ? Permettre aux différents prestataires liés à l'exportation, publics ou privés, de présenter leurs services aux entreprises wallonnes qui souhaitent se développer à l'international. Divers aspects ont été abordés : aides publiques, financements, problématiques logistiques, juridiques, fiscales, etc. En rassemblant l'offre et la demande en un même endroit, le salon a favorisé la rencontre des acteurs du secteur, au travers de séminaires, workshops et tables rondes. Des délégations étrangères étaient présentes, ainsi, bien entendu, que des Attachés économiques et commerciaux.

W + B

WALLONIE // BRUXELLES

Revue trimestrielle internationale éditée par la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Wallonie

Place Sainctelette 2
B-1080 Bruxelles
T +32 2 421 87 34
F +32 2 421 87 22
e.stekke@wbi.be


Wallonia.be
EXPORT
INVESTMENT


**Wallonie - Bruxelles
International.be**

